sud Des projets encore à la peine

La Méditerranée a pris du retard par rapport à la Manche ou à l'Atlantique. Mais plusieurs projets sont en train d'éclore...

« Les énergies marines, c'est comme pour les chercheurs d'or : quand ils identifient un filon, ils ne le disent pas aux copains ! » D'après les dires de Michel Ollier, chef de projet au pôle Mer Méditerranée, les EMR sont encore loin de fleurir sur les côtes sudistes.

La première concertation nationale, lancée en 2010, ne concernait que les éoliennes posées. Avec un plateau continental très court et une bathymétrie qui flirte vite avec les -50 mètres, la Méditerranée était, de fait, exclue de la réflexion.

Le troisième appel à projets prend désormais en compte les structures flottantes. Justement, Quadran (producteur d'énergie verte, installé à Béziers) et Ideol *(lire page 41)*, start-up marseillaise, ont déclaré avoir un projet de ferme flottante au large, entre Sète et Port-la-Nouvelle : 50 MW, produits par une ferme installée à 5 km des côtes. Le but est de produire, à terme, 500 MW.

Un démonstrateur grandeur nature de 2 MW doit également être installé au large des îles Canaries en 2015. EDF Énergies nouvelles aussi réfléchit à une implantation flottante. Un prototype est en construction à Fos-sur-Mer, mais **« cela va être long et demande de gros moyens »** prévient la compagnie.

Ces différents projets sont parfois **« très prospectifs et sont surtout un moyen de se positionner dans le panorama industriel pour les décideurs institutionnels »**, juge un connaisseur des dossiers. Qui souligne aussi que, si la Méditerranée doit produire 1,5 MW d'ici 2030, compte tenu des durées des procédures (disponibilité des technologies, études d'impact, démarches administratives), **« il va falloir se positionner vite et ne pas rater les opportunités »**.

L'ITALIE MIEUX PARTIE

Autour de la Méditerranée, les EMR semblent à la peine. Les pays du sud, gorgés de soleil et parfois de gaz, n'ont que peu d'intérêt à se lancer dans des projets R&D qui demandent de gros financements. La Grèce a fait la carte des zones possibles, mais entre crise économique et méfiance des riverains, les propositions n'éclosent pas. Les projets maltais n'ont, eux, pas été retenus dans le premier appel à projets européen.

En Espagne, les essais portent essentiellement sur les côtes atlantiques et les Canaries. En Andalousie pourtant, Magtel voulait installer 130 aérogénérateurs de 3 MW à 10 km de Cadix. La fronde des habitants a fait capoter le projet. Mêmes craintes un peu plus au nord au large de Valence.

Quant au plan Zefir qui devait démarrer au large de Tarragone (quatre éoliennes à 3,5 km au large, puis 8 à 30 km), porté par un consortium mené par le centre de recherche catalan Irec, **« il a dû être stoppé faute de financements publics »**, regrette Rajai Agahbi, chef du projet.

Le seul pays un peu optimiste est l'Italie. **« Nous voulons faire quelque chose en Méditerranée**, souligne Gianmaria Sannino, responsable du secteur de l'énergie maritime dans l'agence nationale Enea. **Les capacités énergétiques de l'Atlantique sont importantes, sept fois plus qu'en Méditerranée, mais dans l'océan, on enregistre des pertes importantes de productivité. Alors qu'en Méditerranée, nous avons moins d'énergie potentielle mais tout peut être converti en électricité. »**

DR

La turbine Gem est installée depuis un an dans la lagune de Venise.

Plutôt que de se lancer sur le marché éolien, très avancé par ailleurs, les Italiens préfèrent tabler sur l'énergie houlomotrice. Sardaigne, Sicile et Pouilles offrent des sites intéressants. Avec des vagues courtes et rapides, il faut développer des outils spécifiques.

Les principaux centres de recherche universitaires planchent sur le sujet. Les start-up ont inventé différents types de turbines. Des prototypes installés à Reggio Calabre, dans le très puissant détroit de Messine ou sur l'île de Pantelleria. Le très prometteur projet Gem, de l'université de Naples, qui travaille avec succès dans la lagune de Venise, attire les convoitises.

Une installation grandeur nature est en projet à Civitavecchia (Rome). **« Nous avons une philosophie particulière, universelle**, explique Gianmaria Sannino. **En Atlantique, on a développé des appareils spécifiques à chaque site. Nous voulons construire des appareils qui puissent s'adapter partout. »**

Hélène SCHEFFER

SPÉCIAL **ÉCONOMIE DE LA MER :**
lemarin met en avant le «French savoir-faire»

VIENT DE PARAÎTRE

La France est un grand pays maritime ! On dit souvent que la mer «est l'avenir de la terre». Mais elle est déjà le présent de l'industrie française. Alstom, Areva, EDF, GDF Suez voient l'avenir de l'énergie en bleu. Total, Technip, CGG, Bourbon, vont chercher le pétrole de l'extrême par plusieurs milliers de mètres de profondeur. Alcatel, Orange, tissent leur réseau au fond des océans pour connecter les continents. Chez DCNS, STX, Bénéteau, Piriou, le navire du futur se construit aujourd'hui. Quant à la pêche française, elle reste l'une des plus performantes au monde et se déploie des confins de l'arctique jusqu'aux Kerguelen, en passant par les tropiques.

Pour tout lecteur intéressé par l'économie de la mer afin de mesurer son importance dans l'industrie française d'aujourd'hui.

60 pages, 5€ (+ 2,50 € de frais de port)

Disponible en version papier et numérique sur **www.lemarin.fr**
Disponible également sur commande auprès d'Infomer - 13, rue du Brel CS 46305 - 35063 Rennes cedex, tél : 02 99 32 58 47 - mail : c.besnard@infomer.fr